

### Une grande école des arts

Le site d'arts plastiques de Strasbourg trouve ses origines dans la Kunstgewerbeschule fondée en 1890 pour favoriser le développement économique régional dans le champ de l'artisanat d'art. Le bâtiment dans lequel elle est installée depuis 1892 appartient au patrimoine strasbourgeois de la « Neustadt », ambitieux projet d'urbanisme porté par l'administration allemande dans la période de l'annexion (1871-1918). Originaire de Munich, le directeur fondateur Anton Seder (1850-1916) pose les bases d'un projet pédagogique original dont certaines dimensions demeurent encore valables aujourd'hui. Refusant le dogme académique, il voit la nature comme la source d'inspiration majeure pouvant transcender la guerre des styles qui sévit alors. Considérant que les élèves doivent être confrontés à la dimension pratique des métiers d'art, il installe dans l'école quatre ateliers de fabrication qui constituent la base du développement futur de l'école : ferronnerie, ébénisterie, orfèvrerie et céramique. À ces quatre ateliers ont été ajoutées au début du XX<sup>e</sup> siècle d'autres disciplines comme la gravure, le vitrail, la broderie sans compter la peinture décorative. En 1918, la Kunstgewerbeschule devient l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg.

Ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale que l'école sort du statut de formation secondaire en arts appliqués et vise un enseignement supérieur en art, tout en maintenant ses spécialités réputées comme le livre, le bijou, la céramique et le verre, mais aussi l'illustration. Le tournant vers l'art contemporain sera amorcé dans les années 1990 à la faveur du recrutement de l'artiste Sarkis qui marquera une génération d'élèves devenus, pour certains, enseignants. Le bâtiment recèle d'autres éléments patrimoniaux comme un élégant tour de porte en céramique et un plafond de tournesols en métal sur le palier du dernier étage, desservi par un bel escalier de pierre éclairé par un vitrail imposant.

### Des Arts décors à la HEAR

La Haute école des arts du Rhin (HEAR) est née en 2011 de la fusion des écoles d'art et de design de Mulhouse et de Strasbourg ainsi que des enseignements supérieurs de la musique du conservatoire de Strasbourg. Sous tutelle pédagogique du ministère de la Culture, elle dispense sur trois sites des formations de grade licence et master dans les domaines des arts plastiques et de la musique, ce dans un très large choix de disciplines et pour certaines uniques en France : peinture, sculpture, vidéo, photographie, design, design textile, design graphique, illustration, didactique visuelle, etc.

Conception : www.lavitrinedeJadis.fr • Enregistré sous le n°42 67 05671 67 • Cet enregistrement ne vaut pas agrément de l'État. • 2013-06-detaillacade © DR

Haute école des arts du Rhin

HEAR

HEAR  
1 rue de l'Académie  
CS 10032  
67082 Strasbourg cedex

+ 33 (03) 69 06 37 77

strasbourg@hear.fr

### Un bâtiment remarquable

Édifié en 1892, le bâtiment de l'école – alors Kunstgewerbeschule – est dessiné par l'architecte de la ville Johann Karl Ott d'après le modèle de l'École centrale des arts et manufactures de Paris. Ott réalisa à Strasbourg dans le même style l'École technique (actuel Lycée Cassin) et dans un genre néo-Renaissance la Neue Realschule (actuel collège Foch).

À l'exception de la Première Guerre mondiale où l'école fut transformée en hôpital militaire, elle n'a jamais cessé son activité depuis 1892. Le bâtiment a connu la construction d'une extension sur sa façade arrière en 2005.

En 2022/2023, la HEAR déploiera à la Manufacture des tabacs une partie de ses activités : plateau scénique, salles de cours, ateliers vidéo, son et cinéma d'animation, studios de répétition, espace associatif, médiathèque, art et sciences, etc. Un projet développé par l'atelier d'architecture Philippe Prost, chargé des récentes réhabilitations de la Citadelle de Belle-Île ou de la Monnaie de Paris.

### Un jardin atelier

L'artiste Anton Seder fonde l'école des arts décoratifs de Strasbourg sur l'idée que la nature est « maîtresse de tous les arts ». L'opportunité de construire un nouveau bâtiment sur ce qui fut, de 1619 à 1884, l'ancien Jardin botanique de la ville lui permet d'en tirer immédiatement parti. Les élèves trouveront dans le dessin des plantes et des fleurs une source d'inspiration. La fonction pédagogique du jardin demeurera jusque dans les années 1970.

Une étude a été récemment conduite par la paysagiste-conceptrice plasticienne Agnès Daval et l'ingénieur écologue Philippe Ludwig afin d'y renforcer la biodiversité, de préserver des zones de quiétude pour la faune ou encore de renouer avec la diversité du règne végétal. Un aménagement qui affirmerait ce jardin public comme un îlot de fraîcheur au cœur de la ville durant les périodes caniculaires estivales.

À noter, le monument aux morts, érigé en 1874 par l'administration allemande (architecte Roederer) rend hommage aux victimes civiles des bombardements de la ville en 1871. Les cimetières municipaux étant inaccessibles en raison du siège, les morts avaient provisoirement été inhumés dans le Jardin botanique.



Photo d'un élève dans le jardin de l'école des arts décoratifs de Strasbourg, estimée aux années 1920–1930

## La façade

Tandis que les motifs végétaux annoncent la modernité de l'art nouveau, les allégories et les autres symboles dessinés renvoient aux styles historiques anciens. Les figures féminines représentent des muses plutôt que le programme pédagogique de l'école. Ni l'architecture ni la science n'y sont enseignées.

L'architecture dépouillée de la façade a laissé de larges plages à l'initiative pédagogique. Les fresques sont l'œuvre d'élèves de l'école, sous la direction d'Anton Seder. Leurs dessins sur papier aquarellé seront transformés dans l'atelier de poterie Elchinger de Soufflenheim, créé en 1834 et dont le fils, Léon Elchinger (1871-1942), était l'auteur de plusieurs des croquis.

